mencé par en apprendre vingt autres.

Sa division générale est celle-ci. 1°. *Sans La pratique, il est impossible d'être instruit des matières de Finance & d'Administration.* 2°. *Il est dangereux de faire imprimer sur cette matière des Livres théoriques, & il est nécessaire de se soumettre aux Loix.* « Sur l'une & l'autre proposition, les preuves de raisonnement se joignent aux preuves de fait, & celles-ci naissent de l'examen des principaux Ouvrages qui ont paru sur la matière dont il s'agit. » Nous citerons quelques endroits qui feront considérer quel est l'esprit de l'Auteur.

Les deux Chapitres des *ressources* tendent à faire voir que les particuliers jugent souvent en aveugles des *ressources* d'un grand Royaume; qu'ils en raisonnent comme d'une administration particulière; que leurs systèmes entraînent une multitude d'erreurs, de faux calculs, de critiques déplacées, &c.

Sur les *Impositions*, l'Auteur pose des principes de paix, d'obéissance, de fidélité; & il commence par reconnoître que ce point de Gouvernement tient de fort près aux Mœurs & à la Religion. *Un vrai Chrétien payeroit à César sans examen ce que César lui demanderoit.* Ce mot seul vaut un Livre. Le vrai Chrétien ne discute ni les droits, ni les intentions, ni les fautes prétendues de ses Maîtres: il ne se souvient que de l'obligation de se soumettre & de contribuer aux charges de l'Etat: il a, comme ce sage Anglois dont on nous parle ici, une sorte de *foi implicite* pour les mystères du Gouvernement, & au fond il n'en est que plus heureux: si l'on en doute, on peut l'interroger lui-même. Il dira que son ame n'est point altérée des révolutions
de